V. ARTS, ARCHÉOLOGIE.

Rémy BOUCHARLAT et Olivier LECOMTE, avec des contributions de Jean-Claude GARCIN et Rika GYSELEN, *Fouilles de Tureng Tepe. 1. Les périodes sassanide et islamique.* Paris, éditions Recherche sur les civilisations (« Mémoires » n° 74), 1987. 21 × 29,5 cm, 236 p. + 163 pl.

La fouille française de Tureng Tepe, conduite sous la direction de Jean Deshayes, a duré une vingtaine d'années pour se terminer en 1979, à la mort de son directeur. Les collaborateurs de J.D. ont eu à cœur de mener à bien la publication de ces fouilles en commençant par les périodes les plus tardives du site, celles couvrant les époques sassanide et islamique. Deux autres volumes, à paraître ultérieurement, remonteront dans le temps pour retracer l'ensemble de l'histoire de ce site, dont l'occupation a été à peu près continue depuis le néolithique.

Au Nord-Est de l'Iran, près de la mer Caspienne, le « *tepe* des faisans » est situé dans la plaine de Gorgan, au pied du versant septentrional de l'Elbrouz, regardant au nord les vastes plaines de Turkménie. Son histoire a longtemps été centrale-asiatique mais c'est précisément à l'époque que décrit l'ouvrage — l'époque sassanide — que le site entre dans la mouvance iranienne.

Pour les Perses, le danger d'incursions venues des steppes du nord-est était ancien, et avant les Sassanides, les souverains parthes avaient déjà tenté d'en contenir la menace : c'est sans doute dès le I^er^ siècle av. J.-C., sous Mithridate II, qu'avait été entreprise la construction du mur dit d'Alexandre, dont les vestiges subsistent au sud de l'actuelle frontière séparant l'Iran de la Turkménie. Cette défense ne fut guère efficace, puisque, lorsque la plaine de Gorgan fut intégrée à l'empire sassanide, après la conquête de Varham II en 282 ap. J.-C., l'insécurité subsista, se muant parfois en heurts directs : ce fut le cas lors des affrontements entre Sassanides et Hephtalites sous le règne de Varham V, première moitié du V^e^ siècle, puis de Khosrow I, au milieu du VI^e^ siècle.

Il fut donc nécessaire aux Perses d'avoir, dans la plaine de Gorgan, un système défensif, à la fois rempart passif mais permettant une surveillance, et point de départ d'expéditions, lorsque la pression sur cette frontière devenait intolérable. La clé de ce système, le fort de Gorgan, point de départ des expéditions royales, est attestée par les textes. Il n'en va pas de même des postes mineurs de cette ligne, tels que la forteresse de Tureng Tepe, révélée par la fouille relatée dans cet ouvrage : aucune source ancienne n'y fait référence.

La forteresse de Tureng Tepe a été élevée sur l'accumulation des vestiges d'occupations anciennes, dont le sommet s'élevait à peu près à 24 mètres au-dessus de la plaine. Des travaux de nivellement et de terrassement avaient permis d'asseoir le bâtiment sur une plate-forme irrégulière d'environ 55 mètres de diamètre. Si les fouilles n'ont pu s'assurer du plan de la forteresse, apparemment un quadrilatère irrégulier de 40 × 60 mètres, certaines parties de l'ouvrage, son angle nord-ouest notamment, étaient assez bien conservées pour qu'on puisse en restituer l'élévation. Le fort était constitué d'un rempart de briques crues dont la base, renforcée par un talus, atteignait trois mètres d'épaisseur. Situées à des intervalles de 6 à 9 mètres, les tours étaient semi-elliptiques

BCAI 6 (1989) R. Boucharlat & O. Lecomte: Fouilles de Tureng Tepe. I. Les périodes sassanide et islamique, recensé par M. Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ou semi-circulaires, deux d'entre elles encadrant la seule entrée du fort qui ait été dégagée. Un registre d'archères très étroites (15 cm), et sans ébrasement, perçait tours et courtines. Une frise décorative de briques, posées obliquement, couronnait le premier étage, que surmontait peut-être un autre niveau de tir.

Les aménagements intérieurs du fort n'épousaient pas le tracé de l'enceinte, certains murs apparaissant d'ailleurs antérieurs à l'enceinte. Incomplètement mis au jour, très remaniés, ces aménagements n'ont pas livré un plan cohérent. Quant au mobilier qui leur était associé, il était assez pauvre, concentré au niveau de la première occupation du fort et limité à des ustensiles d'usage quotidien. Signalons « la rareté des armes et l'absence totale de tout vestige de l'équipement personnel des soldats ». En revanche, le système d'évacuation d'eau, fait de canalisations d'argile cuite emboîtées les unes dans les autres, a été retrouvé sous les murs nord et sud. Les auteurs de la monographie, qui considèrent que cette forteresse est très apparentée à l'architecture de l'Asie Centrale, y voient l'un de ces points de surveillance destinés à contrôler les mouvements de population, nomades ou sédentaires, de la plaine de Gorgan. Ses dimensions y permettaient le séjour d'une garnison, sans doute temporaire si l'on en juge par la rareté des armes et la pauvreté des objets exhumés. La date la plus probable de cette forteresse — en l'absence de toute mention dans les sources narratives comme de tout indice de datation absolue — serait la deuxième moitié du troisième siècle. Cette évolution est fondée sur comparaisons céramiques, conjuguée à la connaissance qu'on peut avoir de la situation politique et des conquêtes sassanides dans la région de Gorgan.

L'abandon, ou plutôt la fin de l'utilisation, de la forteresse a pour contexte l'effondrement de l'empire hephtalite sous les coups des Turcomans et des souverains sassanides, dans la deuxième moitié du 6e siècle. Le Dehistan et la région de Gorgan sont intégrés au territoire des Tchols et les ruines du fort de Tureng Tepe connaissent une nouvelle occupation : dans sa partie nord-ouest, et trois mètres au dessus de ses sols, est érigé, en briques crues d'un module identique à celles du fort, un petit monument carré d'environ 10 mètres de côté. Ses angles sont formés par quatre piliers massifs, reliés entre eux, sur trois côtés, par un mur aveugle peu épais. La quatrième face, côté sud, était ouverte. Une plate-forme de briques cuites, de trois mètres de côté, occupait le centre de l'édicule. Au fond de l'aile nord a été retrouvé un dispositif interprété comme des aménagements cultuels : « sur le muret, un socle arrondi, plus loin, à l'ouest, un autre socle quadrangulaire et, au fond de l'aile, une banquette ou une plate-forme de plan allongée. On peut imaginer que cette aile, partiellement isolée du reste de la salle, servait à la conservation du feu » (p. 68). Ainsi, malgré l'absence de dépôt cendreux, R.B. interprète ce monument comme un temple du feu, de type *chahar-taq*.

Le bâtiment était conservé sur une hauteur de 20 à 40 cm. Le type de sa couverture, sans doute une coupole, ne peut en conséquence qu'hypothétiquement être restitué. Le *chahar-taq* de Tureng Tepe ne semble pas avoir possédé de vestibule d'accès. Cette observation coïncide avec celle qu'a pu faire K. Schippmann : seuls en possédaient des *chahar-taq* de grandes dimensions, supérieures à celles du monument dont il s'agit ici.

Trois états d'aménagement, assez rapprochés dans le temps, y ont été observés au cours de la fouille. Leur datation reste difficile à préciser. Considérant comme « un peu haute » une datation

BCAI 6 (1989) R. Boucharlat & O. Lecomte: Fouilles de Tureng Tepe. I. Les périodes sassanide et islamique, recensé par M. Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

du 6e siècle, livrée par l'analyse C14 d'un fragment de poutre de l'édifice, R.B. propose, pour des raisons stratigraphiques, de dater « la construction et l'occupation du temple » (période V A et B) « du VIIe ou peut-être VIIIe siècle ». À cette époque, l'occupation du *tepe* semble avoir été de faible envergure et de durée limitée puisqu'avec le temple n'ont été retrouvés qu'une maison, s'étendant sur une aire d'une centaine de mètres carrés, et des fosses : petits dépotoirs ou, pour certaines d'entre elles, caches.

Un autre niveau de fosses constitue l'occupation suivante du *tepe*, la période VII C. Elles surviendrait après un bref abandon et prendrait place dans le courant des VIIIe-Xe siècles. Aucune construction n'accompagne ces fosses au nombre de 25, en forme de cylindre ou de cloche dont la largeur varie de 0,50 à 1,50 mètre. L'érosion, qui a entamé leur partie supérieure, ne permet pas d'en restituer la profondeur moyenne, mais certaines dépassaient les trois mètres. Peut-être silos à l'origine, ces fosses ont, à coup sûr pour certaines d'entre elles (une douzaine), été utilisées comme caches : on y a retrouvé intacts de nombreux objets de céramique, de verre, de métal et peut-être, dans l'une, les restes d'un coffre.

Cette longue période, qui va de la fin de l'occupation du *chahar-taq* vers les VIIe-VIIIe siècles, jusqu'aux fosses-cachettes de la période VII C, aux VIIIe-Xe siècles, semble coïncider avec la période de transition qui a vu la chute de la royauté sassanide et l'implantation, peu aisée, de l'Islam dans ces régions : dès 650, les troupes du troisième calife ʿUṯmān avaient envahi la région de Gorgan. La conquête ne fut cependant effective qu'en 716-717 et longtemps encore, les particularismes régionaux se firent fortement sentir dans ces provinces.

L'abandon du *tepe*, dont les ruines servirent à mettre en sécurité les objets considérés comme précieux, pourrait être la preuve d'un grand bouleversement, voire d'un exode de la population accompagnant les mutations politico-religieuses des VIIe-VIIIe siècles. Pourtant les fouilleurs n'ont pas plus observé de signe de destruction intentionnelle du temple de la période VII A-B, qu'un changement important dans la céramique des périodes VII A-B à VII C. En d'autres termes, aucun épisode violent ne semble marquer la vie de Tureng Tepe entre le VIIe et le IXe siècles. On pourrait rapprocher ce fait d'observations enregistrées par des archéologues soviétiques lors de la fouille d'un cimetière central-asiatique contemporain de ces épisodes : les sépultures musulmanes y voisinaient avec les tombes à ossuaires, signe qu'aucune rupture violente n'avait accompagné l'emprise du nouveau système politico-religieux sur les populations locales. À l'imagerie d'une conquête islamique violente, l'archéologie substitue la vision d'une lente évolution des comportements. Parmi ceux-ci cependant, des réflexes d'incertitude, assez compréhensibles, se manifestent avec la dissimulation d'objets précieux. Des découvertes identiques ont été faites sur d'autres sites iraniens : rappelons le trésor de monnaies sassanides, frappées pour la plupart la dernière année du règne de Khosrow II (628) et dissimulé à une époque sans doute assez voisine de celle des cachettes de Tureng Tepe.

La fouille relatée dans cet ouvrage montre un dernier aspect des mutations intervenues après l'affermissement de la conquête islamique en Iran du nord-est : abandonnant définitivement le *tepe* comme lieu d'habitat, la population semble s'établir dans la plaine avoisinante, où elle organise un système efficace d'irrigation. Ce fait peut être interprété comme une sécurisation

BCAI 6 (1989) R. Boucharlat & O. Lecomte: Fouilles de Tureng Tepe. I. Les périodes sassanide et islamique, recensé par M. Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

progressive de la région. On peut aussi penser que l'élévation du *tepe*, à mesure de ses occupations, avait fini par le rendre inapte à recevoir un nouvel habitat, à moins qu'on ne le voulût fortifié.

Dans les siècles qui suivent — X^e^-XIV^e^ siècles (périodes VIII A-B et IX A) —, des traces sporadiques de présence humaine et des tombes confirment que les différentes parties du *tepe* ne sont plus utilisées comme lieux d'habitation. Ce n'est qu'à la période IX B qu'on observe une réoccupation du grand *tepe* sous la forme d'une enceinte non fortifiée, sans doute peu élevée, dont le périmètre, au tracé irrégulier, recouvre partiellement celui de l'enceinte du fort sassanide. Des murs intérieurs suggèrent la présence de pièces couvertes le long de l'enceinte, organisées autour d'une partie centrale ouverte. La céramique associée à ce bâtiment, peu abondante, est difficile à dater : XIII^e^-XVII^e^ siècles ? Le contexte historique bien connu de la région suggère que le bâtiment a dû servir de refuge aux populations de la plaine, lors des fréquents raids turcomans, attestés aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles.

On appréciera la somme d'informations historiques et archéologiques contenues dans cet ouvrage. Si certaines demeurent hypothétiques, leur ensemble apporte un éclairage nouveau sur l'histoire du Gorgan, et à travers lui, de l'Iran du nord-est, au Moyen Âge. Il faut aussi souligner les qualités de présentation qui font de cette publication un ouvrage de référence précieux. Les auteurs y ont livré l'ensemble des données et observations recueillies lors de la fouille. Ils les présentent selon un découpage rigoureux qui facilite aussi bien une lecture continue qu'une consultation ponctuelle. La documentation graphique et photographique sont l'une et l'autre abondantes et de bonne qualité. La bibliographie est très complète.

Monique KERVRAN
(C.N.R.S., Paris)

Alexandre PAPADOPOULO (éd.), *Le Miḥrāb dans l'architecture et la religion musulmanes*. Actes du Colloque international tenu à Paris, en mai 1980. Leiden, Brill, 1988. XV + 180 p., 120 planches.

Ce bel ouvrage composé d'une vingtaine de communications faites à l'occasion d'un colloque organisé par A. Papadopoulo, directeur du Centre de recherche sur l'esthétique de l'Art musulman, est illustré par 120 planches en noir et blanc, regroupées en fin de volume, et par de nombreux croquis. Il s'insère dans la lignée des livres d'art, chers à l'organisateur, comme le prouvent les six superbes volumes de sa thèse sur *l'Esthétique de l'Art musulman* (1972) et l'édition enrichie de 174 planches en couleurs et de 1100 planches en noir et blanc de *l'Islam et l'Art musulman* (Paris, Mazenod, 1976), traduite en allemand (1977), en espagnol (1977) et en anglais (1979).

Le colloque avait pour thème « Formes symboliques et formes esthétiques dans l'architecture musulmane : le *miḥrāb* ». Les communications étaient suivies de discussions parfois passionnées — et reprises dans les *Actes* — sur le *miḥrāb* dans la mosquée, ses significations et son développement historique.

Élément capital de la salle de prière, lieu richement orné, le *miḥrāb* aurait eu pour fonction de rappeler ou de désigner la place qu'occupait le Prophète dans la mosquée originelle de Médine,

BCAI 6 (1989) R. Boucharlat & O. Lecomte: Fouilles de Tureng Tepe. I. Les périodes sassanide et islamique, recensé par M. Kervran
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net